



JOSÉ LUIS TORRES

Dérives Connectives

à la Maison de l'architecture du Québec – Monopoli
du 7 novembre au 19 décembre 2009

Commissaire invité, Stéphane Bertrand

Vendredi 6 novembre 2009, 18 H, vernissage...

+ Célébration de notre nouveau nom et nouvelle identité visuelle signée Sid Lee!

+ Dévoilement de la saison 2009 - 2010, avec en vedette Éric Gauthier, Oscar Niemeyer... Rémi Girard!

La Maison de l'architecture du Québec – Monopoli présente les *Dérives connectives* du plasticien José Luis Torres. Cette installation mobile d'envergure, conçue avec pour objectif d'investir et d'interroger l'architecture de notre local, sera l'exposition inaugurale de la saison 2009-2010, dont le dévoilement se fera lors du vernissage, le 6 novembre, à 18h. Soyez des nôtres! Nous lancerons alors également le nouveau nom de MONOPOLI et l'identité visuelle concoctée avec le concours de la firme bien connue Sid Lee.

C'est le local lui-même, du 181 rue Saint-Antoine, ex-caserne No 20, avec son béton, sa façade vitrée ouverte sur la rue, ses hauts plafonds de 16 pieds, qui a donné envie à l'artiste José Luis Torres de s'interroger, à grande échelle, sur les rapports entre espace ouvert et espace construit, entre sculpture et architecture, entre le dehors et le dedans. Ici, le bois de chantier prend les murs d'assaut... Mais les jeux nomades sont aussi de la fête! Car une forêt de cloisons sur roulettes engagera tout visiteur à créer ses propres pièces, chambres, couloirs ou labyrinthes, dans la plus joyeuse liberté. Un paysage mobile, donc, d'apparence trompeusement simple, et un brin communautaire, que notre commissaire invité Stéphane Bertrand, lui-même architecte paysagiste, nous aide à décoder (après *Paysages Éphémères* où ils travaillaient cet été, ensemble).

À la fois sculpteur, plasticien, architecte paysagiste, José Luis Torres, né et formé en Argentine, s'est établi à Montmagny, Québec, il y a dix ans. Il est apprécié et remporte des prix du Chili au Japon, du Québec à l'Ontario. De résidence d'artiste en symposium, d'exposition de groupe en expo solo, il promène son art subtil fait de bois brut, de terre cuite, de main tendue, d'échange, engageant partout de nouveaux dialogues. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si MONOPOLI l'invitait déjà à ajouter une «guérite» aux *Archi-Fictions de Montréal II- Frontières émouvantes*, sur le trottoir devant la porte. José cadrait trop bien dans le thème. C'est un honneur pour notre centre d'offrir à José Luis Torres ce nouveau terrain exploratoire. Il vous y attend!

Cette exposition est une production de la Maison de l'architecture du Québec.

Informations, Émilie Lesage ou Sophie Gironnay
514-868-6691 - www.maisondelarchitecture.ca

JOSÉ LUIS TORRES - Biographie

José Luis Torres a obtenu son baccalauréat à l'École des Beaux-Arts de l'Université Nationale de Cordoba en Argentine, où il s'est ensuite spécialisé en sculpture et a complété une formation en architecture paysagiste. Depuis dix ans, Torres questionne la mémoire spatio-sensorielle des installations qu'activent les regards et les déplacements des visiteurs. L'originalité et la qualité de sa démarche a été soulignée par l'octroi de prix (Prix du Jury de *Paysages Éphémères 2009* de Montréal, Prix des Artistes du *Symposium International de St-Jean-Port-Joli 2006 et 2002* de Québec) et par l'intégration de ses œuvres au sein d'importantes collections nationales et internationales (Mexique : Musée d'Art Contemporain du Sud; Brookline : Andres Institute of Art; Japon: Musée d'Art Kanagawa). Le travail de Torres a été présenté dans le cadre de symposiums (Luxembourg : *Gare Art Festival 2008*, Hollande : *Symposium International art-nature 2008*), de résidences et d'expositions tant en Amérique qu'en Europe (Argentine : Musée des Beaux-Arts Eduardo Minnicelli ; Chili : Galerie ANIMAL; Canada : Galerie du Nouvel-Ontario, Musée d'art contemporain des Laurentides; Suède : Centre d'Art Contemporain Konstans).



Labyrinthes de José Luis Torres et Geneviève Caron
Paysages Éphémères, Complet No Vacancy COPYRIGHT Luis José Torres

Parmi ses réalisations proches et récentes, dont les titres mêmes sont tout un programme des plus révélateurs, citons *Géographies informelles* (Galerie du Nouvel-Ontario, Sudbury); *Lieux de passage* (Belle-Rive, Mirabel); *Continente* (MAI, Montréal, arts interculturels); *Espaces d'échanges* (Praxis art actuel, Québec); *Spaces in transition* (Charlotte Street Art Center, Fredericton); *Paysages portatifs* (Galerie d'art de Matane); *Mis casitas*, *Paysages éphémères 2008*, Montréal; *Labyrinthes*, *Paysages éphémères 2009*, Montréal.

Pour voir quelques images de ses dernières interventions : <http://www.arteven.org/profile/JoseLuisTorres>

Stéphane Bertrand - Biographie

Architecte paysagiste depuis 1993, titulaire d'un baccalauréat en urbanisme et d'études de deuxième cycle en design d'événements, Stéphane Bertrand a développé une expertise d'intervention sur les friches urbaines et les projets événementiels.

Ses préoccupations prennent en considération la nature fondamentale du paysage urbain comme construction culturelle et sociale, dont les transformations sont significatives des croyances et des valeurs d'une communauté. Le domaine des arts visuels et sa structure de diffusion lui ont permis de partager ces questionnements avec des artistes par le truchement d'une activité soutenue de commissariat.

Il a été commissaire et instigateur, au centre d'artistes AXENÉ07, de 3 événements transdisciplinaires sur la problématique de la friche urbaine : *House boat / Occupations symbiotiques* (2002), *Ravaudage urbain* (2003) et *Cohabitations : Commune mesure?* (2004). Dans le cadre de *Paysages éphémères* (Montréal) il a été commissaire de *PEEP show (Paysages éphémères / Espaces publics)* en 2008, puis de *COMPLET NO VACANCY* en 2009. Récipiendaire d'une bourse de résidence pour commissaire indépendant, en 2009, il réalise une recherche à Helsinki (Finlande), à propos de l'interventionnisme Suomi.

DÉRIVÉS CONNECTIVÉS

En même temps que l'on se déplace, on habite...¹

Argentin d'origine José Luis Torres s'installe au Québec au début des années 2000. L'artiste ayant une formation en intégration des arts à l'architecture et à l'environnement de même qu'en architecture du paysage² place au cœur de ses préoccupations le fait de re-connaître ses acquis et de répertorier ce qu'il a perdu de sa culture initiale tout au long de ses déplacements et de ses pérégrinations. Comment comble-t-il le vide de sa mémoire spatio-sensorielle?

Pour Torres les pratiques de l'architecture et des arts visuels ont plusieurs points en commun. Les notions de geste initial et du spontané sont omniprésentes dans sa pratique. À un autre niveau, sa pratique d'installation est en prise avec l'espace, cherchant à orienter le regard et de ce fait, influe le déplacement et la perception du visiteur. De cette façon, il aspire à faire vivre un autre espace, ou mieux à faire vivre autrement un espace, un peu à la façon d'une architecture non-programmée. Ses œuvres d'installations, tant à Sentier Art3, à Praxis art actuel, au Charlotte Street Art Center à Fredericton, qu'à Paysages éphémères réalisées l'été dernier, font preuve d'une volonté de prise d'assaut douce de l'espace en prenant bien soin de l'inventorier, de se positionner, de se caler dans le contexte. Pour cela, il choisit des matériaux et des techniques de réalisations vernaculaires; il multiplie les emprunts afin que la création puisse s'intégrer, faisant écho à son environnement immédiat.

À la Maison de l'architecture du Québec – Monopoli, José Luis Torres joue de la notion des chantiers appliquée à l'architecture et du démontage, une opération plutôt présente dans la pratique des arts visuels. En poursuite de sa démarche et de l'installation intitulée *Labyrinthes* dans le cadre de Complet No Vacancy (Paysages éphémères 2009) Torres nous fait emprunter une route, traverser un espace subdivisé dans le but de nous en faire percevoir et vivre un tout autre. Utilisant des matériaux chinés sur d'anciens chantiers de construction, sur des sites de démolition ou trouvés à même les ruelles, il compose des palissades, construit des pans verticaux, érige des murets, recomposant l'espace de la galerie. Ces plans élevés signalent-ils la fin d'un montage, des abris précaires, des favelas ou bien le début d'un chantier, un démarrage d'expérience?... Ces pans verticaux peuvent bien être contournés, mais là n'est pas le principe ultime de cette installation qui invite plutôt à la manipulation et au déplacement, à créer un pattern et une disposition différente au gré des intentions des visiteurs. L'artiste tenterait-il de nous faire réaliser que la composition initiale de l'installation, ne pourra plus être reproduite, maintenue, ayant été perdue dans les dédales de notre mémoire? Vaudrait-il mieux s'en inspirer lors de notre expérience, que de chercher à l'imiter?

Stéphane Bertrand
Commissaire invité

- 1 Tiré d'un entretien tenu avec l'artiste le 12 août 2009.
- 2 Université nationale d'architecture de Cordoba.